

La parenthèse insoupçonnée

La sonnette du vélo retentit dans la cour. C'est Lisa qui vient tout juste d'arriver. Le temps qu'elle le pose contre le mur, Marie est déjà sur le pas de la porte, la fermant à double tour. Cela fait plusieurs semaines que les deux amies n'ont pas pu aller marcher ensemble, dans la colline toute proche. Elles s'étreignent, contentes de se revoir, puis se mettent en route.

Elles sont intarissables. Tout y passe : les inondations récentes, l'opération du chien, la nouvelle petite amie de l'aîné, les tensions avec le voisin trop bruyant, le petit dernier qui vient de perdre sa première dent. Les nouvelles fusent dans tous les sens. Elles sont dans leur bulle. Le monde pourrait s'écrouler autour, elles ne le verraient même pas.

Il fait beau. Le vert des arbres se détache sur le bleu du ciel. Le sentier de la colline offre une multitude de chemins. Tantôt ombragé par de grands pins, tantôt dégagé à flanc de falaise. Arrivées à la barrière, les deux amies se regardent amusées. Elles n'ont pas vu le temps passer tant elles ont parlé ensemble. Elles décident alors de rallonger leur balade, d'aller à l'endroit qu'elles ont surnommé « Le bout du monde », offrant un long siège formé de palettes, avec une vue imprenable sur les villes en contrebas.

Marie se met alors à parler du dernier livre qu'elle a lu : *La parenthèse insoupçonnée*. Un texte très émouvant, un peu poétique. Dommage que quelques fautes d'orthographe s'y soient glissés. Peut-être qu'elle les signalera à l'éditeur, si jamais une réédition est prévue.

Lisa ne dit rien. Elle écoute son amie lui raconter l'histoire, avec engouement, voire même avec une certaine passion. Elle lui décrit les personnages, dont l'héroïne par exemple, dans laquelle elle s'est complètement retrouvée, à quelques détails près. Et l'amie de l'héroïne, qui ressemblerait presque à Lisa.

Oui, vraiment, Marie a apprécié ce livre. L'histoire de cette héroïne, adorable, dont l'homme est parti vivre avec sa meilleure amie, l'a vraiment chamboulée. L'écriture est tout en finesse, très juste dans les émotions. Marie s'est totalement identifiée au personnage. Le genre d'histoire qui la fait pleurer.

Les joues de Lisa se sont légèrement empourprées. Et quand Marie lui demande si elle connaît ce livre, elle bafouille, se racle la gorge, pour lâcher dans un mince filet de voix qu'elle en avait vaguement entendu parler.

Marie sourit. Regarde le panorama. Elles sont arrivées au bout du monde. Prennent le temps de s'asseoir. Se taisent un moment. Marie ne sent pas la gêne qui vient de se glisser entre son amie et elle. Et quand elle la regarde, elle la découvre absente. Comme s'il n'y avait plus personne dans son corps. Comme si son cerveau était déconnecté. Et quand elle se rapproche, son amie se recule. Comme deux pôles d'aimant qui se chassent.

Marie essaye de se refaire le film de leur discussion. Tout allait bien jusqu'à ce qu'elle parle du livre. Le livre. Qu'a-t-il de si particulier ce livre ? Pourtant elles ont l'habitude de se parler de leurs lectures respectives. Et puis c'est le premier roman d'une inconnue, Natacha Bernoud. C'est son éditeur qui en a fait la promotion.

- Tu vas me détester, dit Lisa, le regard perdu dans le vide.

Marie regarde son amie, la dévisage. Les secondes flottent dans l'air, comme autant de gouttelettes

de plomb.

- De toute façon, tu l'aurais appris tôt ou tard, reprend Lisa, avec une voix de robot. Cette histoire, c'est la mienne, la tienne, la nôtre, celle de ton mari, celle de mon amant. C'est nous.

Le choc est dur pour Marie. Brutal. Frontal. Ses pensées se bousculent, s'entrechoquent, se cognent dans tous les sens. Sa vie est en train de basculer. Elle est en train de basculer. Un trou noir l'aspire vers le fond.

Alors Marie regarde le vert qui l'entoure, regarde le bleu du ciel sans nuages, regarde les villes en contrebas, respire un grand coup et remonte à la surface. Elle vient de perdre une amie, un mari. Sa vie telle qu'elle la connaît va prendre un autre chemin. Mais elle est là, au milieu de la colline, dans la beauté qu'offre la nature. Un oiseau se met à chanter tout proche. Marie s'accroche à la mélodie qui emplit l'air, à la bise qui lui caresse doucement le visage, et reprend le sentier du retour le cœur un peu plus léger, bien résolue à tourner la page du livre de sa vie, aussi lourde qu'elle puisse être, pour continuer à écrire son histoire.

Maia Hochart
23 octobre 2021